

6/ COMPRENDRE LES SACRIFICES

Dieu a-t-il vraiment demandé que tant de sang soit versé ? Était-ce réellement la manière de rendre possible le pardon et la rédemption ? Beaucoup (croyants ou non) estiment que cela donne une image très négative de Dieu. On peut encore comprendre que l'être humain ressent le besoin d'offrir quelque chose à Dieu, mais que Dieu lui-même l'exige...

Il vaut donc la peine d'aligner quelques données de base sans immédiatement projeter nos conceptions théologiques et doctrinales sur le texte.

Remarques introductives :

- ▶ Les offrants dans l'Ancien Testament (Caïn et Abel, Abraham, Israël au temps de Moïse) pouvaient difficilement comprendre quoi que ce soit de la théologie chrétienne concernant le 'sacrifice' de Jésus sur la croix (qui, en réalité, fut une exécution cruelle).
- ▶ Nous, occidentaux, associons souvent des idées et des émotions au sacrifice d'un agneau, des émotions que les nomades ne partagent pas. « Oh, pauvre petit agneau ! » Pour les nomades (encore aujourd'hui), tuer un animal est un acte plutôt banal du quotidien. Après tout, il faut bien se nourrir.

Commencez le dialogue par une question ouverte : comment réagissez-vous aux 'offrandes', que vous évoquent-elles (positivement et/ou négativement) ?

Dieu demande... !?

Dans le livre de la Genèse, il n'y a pas de textes contenant l'ordre explicite d'offrir des sacrifices pour l'expiation du péché. Cependant, plusieurs passages racontent que des sacrifices ont été faits (Caïn et Abel, Noé, Abraham...). Ce n'est qu'après l'Exode, lorsque Dieu demande au peuple, par l'intermédiaire de Moïse, de construire un tabernacle, que les sacrifices sont institutionnalisés. Certains commentaires présentent les exemples 'précoces' d'offrandes, dans une orientation théologique précise. Pourtant, cela n'est pas évident si on laisse parler le texte lui-même.

1. De nouveaux habits - Genèse 3 :21

« Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des habits de peau, et il les revêtit. » Dans certaines langues, il y a de versions qui parlent de « peau d'animal » Le commentaire le plus courant sur ce verset indique qu'un animal a dû être tué (par Dieu !) pour rendre possible la réconciliation entre Dieu et l'homme.

Remarques :

- ▶ Ce geste de Dieu contraste avec la tentative maladroite de l'homme de couvrir sa nudité (= vulnérabilité) (Genèse 3:7), ce qui, selon les commentaires traditionnels, souligne l'inutilité des efforts humains et la nécessité du sang versé pour pouvoir s'approcher de Dieu.
- ▶ Ou bien Dieu fait-il un geste pour rassurer l'être humain ?

Le Dr G. Reisel traduit Genèse 3 :21 ainsi : « Ensuite, L'Éternel confectonna pour l'humain et sa femme des vêtements pour leur peau, et il les revêtit. » Le mot hébreu 'OWR' ne désigne pas nécessairement des peaux d'animaux, mais signifie en premier lieu 'peau humaine'.

Deux interprétations sont donc possibles :

1. Soit on met l'accent sur la nécessité de tuer un animal et de faire couler le sang avant de pouvoir envisager le pardon et la réconciliation ;
2. Soit on souligne que Dieu, même lorsque l'homme se retrouve dans de graves difficultés par sa propre faute, s'approche de lui et lui montre qu'il veut lui pardonner pour qu'une nouvelle page puisse être tournée (nouvelle peau... nouvelle vie...).

Le mot 'KAPHAR', signifiant expier, veut littéralement dire 'couvrir' et est aussi traduit par 'pardoner'.

Ésaïe 61 :10

« Je trouverai la gaieté dans le Seigneur, je serai plein d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice ...»

La question se pose : pourquoi le récit de la Genèse ne mentionne-t-il pas clairement la nécessité de sacrifices ? De plus, la réaction de Dieu dans le récit de Genèse 3 est particulièrement suggestive. Le texte raconte comment Dieu vient au rendez-vous, mais que l'homme se cache par culpabilité, honte et peur. Cependant, Dieu s'approche et invite l'homme à « se montrer » (« Adam, où es-tu ? »). Plus tard, Ésaïe indiquera que Dieu est différent de l'homme précisément parce qu'il 'pardonne généreusement' ! (És 55)

- Comment réagissez-vous à un Dieu qui offre de nouvelles opportunités au lieu d'enfermer dans la culpabilité ?
- Quelle est l'importance du concept de pardon pour vous ? Et qu'est-ce que cela signifie concrètement ?
- Dieu est-il différent de nous, les humains, en ce qui concerne le pardon ?

2. Caïn et Abel – Genèse 4

« L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et son offrande, mais sur Caïn et son offrande il ne porta pas un regard favorable. » Dieu rejeta-t-il l'offrande de Caïn parce qu'elle n'était pas sanglante, comme on l'enseigne souvent ? Le texte lui-même ne le précise pas. Au contraire...

- ▶ Tout d'abord, le mot traduit ici par 'offrande' est le mot hébreu MINCHAH. Il ne s'agit pas d'un sacrifice expiatoire, mais d'un simple 'don', utilisé pour les offrandes de reconnaissance où aucun sang n'était requis, même dans la loi de Moïse.
- ▶ De plus, il est dit que Dieu porta un regard favorable sur 'Abel et son offrande', mais pas sur 'Caïn et son offrande'. Ce n'est donc pas tant l'offrande elle-même qui est au centre, mais celui qui offre.

Il n'est pas anormal qu'un cultivateur offre des fruits et un berger un agneau. Cependant, les versets 3 et 4 indiquent clairement une différence d'attitude intérieure entre les deux frères. Caïn offrit « du fruit de la terre » (ce qui suggère de l'indifférence), tandis qu'Abel offrit « des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. » (ce qui suggère de la dévotion).

- Que pouvez-vous offrir à Dieu ? Et que Dieu attend-il vraiment ? Lisez aussi Michée 6 :6-8 !
- Pensez-vous que c'est ce que l'on offre qui importe vraiment, ou plutôt l'attitude intérieure ?

3. L'offrande, une « odeur agréable » ? – Genèse 8: 20,21

Après le déluge, Noé offrit des holocaustes. Dieu promet alors de ne plus détruire la terre comme il venait de le faire : « Le Seigneur sentit une odeur agréable, et le Seigneur se dit : Je ne maudirai plus la terre à cause des humains ... » Une peau brûlée et de la chair grillée : une odeur agréable ? Le texte hébreu parle d'une « odeur de repos ». Après la violence décrite en Genèse 6:5-8, la paix est revenue.

- À quoi Dieu est-il sensible ? À l'odeur du sang ? À celle des animaux brûlés ? Ou à autre chose ?
- Ce n'est pas l'offrande en soi mais la « paix » qui est une odeur agréable pour Dieu... Quelles implications cela a-t-il pour nous et pour la religion ?

4. Le sacrifice d'Isaac – Genèse 22

Finalement, Abraham n'offrit pas un agneau mais un bélier (un animal-père). Pour une élaboration plus approfondie de ce récit avec questions de discussion : voir étude 2.

Les sacrifices dans le désert – le sanctuaire

Ce n'est qu'au moment de l'Exode et du séjour dans le désert, lorsque Israël devient véritablement 'le peuple de Dieu', qu'un service sacrificiel officiel est instauré. Dans Exode 20, avant même qu'il ne soit question de sacrifices, Dieu donne d'abord les 'Dix Paroles' sur le Sinaï. Ce qui occupe Dieu avant tout, c'est le souci de bonnes relations, avec Lui et avec le prochain. Il n'était pas question de transformer la Terre Promise en un enfer (ou en une nouvelle Égypte) !

Pourquoi Dieu instaure-t-il un service sacrificiel à l'époque de l'Exode / de l'entrée en Canaan ? D'un point de vue pédagogique, Il n'avait pratiquement pas le choix. En Égypte, les Israélites étaient habitués

à une religion visuellement impressionnante, avec des images, des symboles, des bâtiments imposants et des personnages marquants. Dans de telles circonstances, il est difficile de 'concurrencer' si l'on n'offre que des idées abstraites. Dieu s'adapte cependant aux hommes... Et malgré cela, ce fut difficile, songeons à l'épisode du veau d'or où le peuple ressentait encore le besoin d'une religion visible...

- Quelles réflexions vous inspire le fait que Dieu donne d'abord les Dix Paroles (ou : les paroles de l'alliance) avant même le sanctuaire et les sacrifices qui l'accompagnent ?
- Les hommes d'aujourd'hui ont-ils encore besoin de quelque chose de visible et de tangible ? Qu'en est-il pour vous ?

Remarques :

- ▶ Le service sacrificiel hébraïque était **particulièrement complexe**, avec différents types d'offrandes et des rituels distincts selon les circonstances (chacun avec un mot hébreu différent).
- ▶ **Chez les païens, les sacrifices visaient à apaiser les dieux** et les puissances. Le Dieu de la Bible, cependant, n'est pas un Dieu qui doit être apaisé (voir par exemple Jean 16 :26).
- ▶ Les sacrifices sont une manière visible et tangible pour l'homme d'exprimer son désir d'entrer dans l'alliance que Dieu propose (Ps 50 :5). Offrir un sacrifice symbolise alors **l'offrande de soi-même**.
- ▶ Le sacrifice n'a aucune 'valeur magique', **il ne prend son sens que par l'attitude intérieure** de celui qui l'offre.
- ▶ **Le sacrifice pour le péché** (hâtât – Lév 4 :1 - 5 :13) « Les sacrifices n'obtenaient la réconciliation que pour ceux qui péchaient par ignorance, mais la droiture et la justice procurent la réconciliation aussi bien pour ceux qui pèchent par ignorance que pour ceux qui pèchent délibérément. » (Talmud, Khag. 12b). Un sacrifice sanglant n'était pas absolument nécessaire : Lév 5 :11-13.
- ▶ **L'imposition des mains** ne signifie pas automatiquement substitution. Quelle justice y aurait-il à ce qu'un être innocent meure à la place du coupable ? Comment cela pourrait-il réellement enlever la culpabilité ? Si un transfert de péchés a lieu, le texte le mentionne explicitement, comme dans le cas du bouc pour Azazel (Lév 16 :21), qui devient impur et n'est pas sacrifié mais envoyé dans le désert. Les Israélites voyaient le bouc disparaître au loin, portant leurs péchés – **une parabole visuelle** pour leur assurer la réalité du pardon.
- ▶ **Lévitique 17** est également intéressant : les Israélites ne pouvaient plus simplement abattre des animaux n'importe où, n'importe comment ; cela devait se faire au sanctuaire. Tuer un animal à la légère était considéré comme un meurtre nécessitant l'exclusion de la communauté. Cela pourrait suggérer que Dieu voulait éviter qu'on tue des animaux sans réfléchir. Certains pensent aussi que c'était une ordonnance de la classe sacerdotale, qui ne voulait pas perdre de la bonne viande...

- Qui a **besoin de rituels** : Dieu ou l'homme ? Pourquoi ? Les rituels sont-ils forcément mauvais ?
- Quels types de rituels, images, symboles... vous aident ?
- **Lorsqu'un rituel devient une fin en soi** au lieu d'un moyen, le danger est grand... Quels dangers voyez-vous aujourd'hui ? Comment s'en prémunir (individuellement et collectivement) ?
- Quelle est votre **image de Dieu** ? Faut-il rendre Dieu favorable ? Quelle est votre réaction à Jean 16 :26 ?
- **Le bouc pour Azazel**, chargé des péchés, est envoyé dans le désert et disparaît. Une 'parabole visuelle'. concernant le pardon... Est-il parfois difficile de croire vraiment au pardon ? Vous arrive-t-il de lutter avec cela ?

Un Dieu qui veut rencontrer l'homme...

La signification de base de l'hébreu *KARAB* (offrir / sacrifier) est : s'approcher (de Dieu et les uns des autres) ! En ce sens, les sacrifices sont une sorte d'appel. Dieu est un Dieu qui veut rencontrer l'homme ; le sanctuaire en est un symbole visible et tangible. **Exode 25 :8** – “ Ils me feront un sanctuaire, et je

demeurerai au milieu d'eux. ”

Exode 29 :36-46 décrit l'institution du service quotidien des sacrifices (offrandes du matin et du soir). Faites attention aux mots en gras : “ Tu offriras les agneaux comme une odeur agréable, en offrande consumée par le feu pour le Seigneur. ⁴²C'est un holocauste constant, dans toutes vos générations, que vous offrirez à l'entrée de la **tente de la Rencontre**, devant le Seigneur : **c'est là que je vous rencontrerai, c'est là que je te parlerai.** ⁴³C'est là que **je rencontrerai** les Israélites ; ce lieu sera consacré par ma gloire. ⁴⁴Je consacrerai **la tente de la Rencontre** et l'autel ; je consacrerai Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce. ⁴⁵**Je demeurerai au milieu des Israélites** et je serai leur Dieu. ⁴⁶Ainsi ils sauront que je suis le Seigneur (YHWH), leur Dieu, et que je les ai fait sortir d'Egypte **pour demeurer au milieu d'eux.** Je suis le Seigneur (YHWH), leur Dieu.

Il est difficile de ne pas le remarquer : ce n'est pas le sang qui est au centre, mais bien **la RENCONTRE**. C'était déjà le cas dans la Genèse, où Dieu va à la rencontre de l'homme (pécheur) ! Le système sacrificiel... un moyen pour rencontrer le peuple, communiquer, enseigner ?

... et le bénir

Exode 20 :23-26 est un passage particulièrement intéressant et encourageant. Dieu y donne des directives concernant l'érection de l'autel et les sacrifices. Le texte est construit de façon concentrique, avec l'essentiel au centre : “ **En tout lieu où j'évoquerai mon nom, je viendrai à toi et je te bénirai.** ” (v. 24b). Dieu offre sa présence et veut bénir. Quand Dieu vient, c'est pour bénir ! Cela suppose une disposition bienveillante, amicale : Dieu vient en ami. Le sacrifice n'est pas destiné à gagner la faveur de Dieu. Le Dieu d'Israël est différent des autres dieux, souvent hostiles aux hommes. C'est à nous de répondre ou non à son offre et, à notre tour, de nous “approcher”.

- Quelle est l'importance de la “rencontre” ? À quoi ressemble une rencontre avec Dieu (ou : à quoi pourrait-elle ressembler) ? Quels sont les “bienfaits” d'une rencontre avec Dieu ? Partagez vos expériences.
- Quel est le lien entre “s'approcher de Dieu” et “s'approcher les uns des autres” ? En quoi un “sanctuaire” peut-il aider à cela ?
- Parlez ensemble de l'importance **d'Exode 20 :24**. Que vous inspire ce verset ? D'une manière positive ou négative ? Et quelles en sont les implications (dans le cadre des sacrifices) ?

Note : Nombres 2 :2 raconte que les Israélites devaient camper “à distance” du sanctuaire (TOB). Ce verset est souvent cité pour souligner une grande séparation entre le Dieu saint et l'homme pécheur (et la nécessité de la maintenir). Mais quelques recherches semblent jeter une toute autre lumière : “à distance” = *NEGED* : ce qui attire le regard, ce qui est en face, visible, devant – du verbe *NAGAD* : attirer l'attention, faire connaître, raconter, annoncer, rendre public. Cela laisse entendre que s'il est question de “distance”, il ne s'agit pas tant de séparation que de **proximité relative** (assez proche pour se voir), rendant la communication possible. La première utilisation biblique de *NEGED* (“à distance”) est significative : dans Genèse 2:18, le mot exprime l'idée qu'Adam et Ève, homme et femme, était des **vis-à-vis**. Cette expression souligne l'importance d'une communication intime.

Les véritables offrandes / sacrifices

Après sa transgression avec Bethsabée, le roi David écrit : “ **Tu ne prends pas plaisir au sacrifice – sinon, j'en offrirais ; tu n'agrées pas l'holocauste.** ¹⁹Les sacrifices de Dieu, c'est un esprit brisé : un cœur brisé, écrasé, ô Dieu, tu ne le méprises pas.” - Psaume 51.18,19. Déjà au verset 12, il écrivait : « **Crée pour moi un cœur pur, Dieu ; enracine en moi un esprit tout neuf.** » (TOB)

Ce message est répété et exploré dans de nombreuses variantes par les prophètes. Dieu y exprime son dégoût pour ces sacrifices, qui donnaient souvent bonne conscience sans rien changer de substantiel.

Jérémie 7. 22,23 est particulièrement frappant : " je n'ai rien dit à vos pères, je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. ²³Voici plutôt l'ordre que je leur ai donné : **Ecoutez-moi ! Alors je serai votre Dieu, et vous, vous serez mon peuple. Suivez bien la voie que je vous prescris, afin que vous soyez heureux. .** "

Cela ne signifie pas nécessairement que Dieu suggère ici que Moïse aurait institué des services sacrificiels entièrement par lui-même. Cela indique que ce ne sont pas les sacrifices qui importent et que ce n'est pas vraiment ce que Dieu veut. Ce qui est nécessaire, ce n'est pas tant que l'homme fasse des sacrifices, mais qu'il fasse un nouveau choix pour lequel il s'engage pleinement : le choix du projet de Dieu, le projet de bien, de vie et de bien-être qu'il a initié lors de la création et que Jésus a incarné de manière unique.

"C'est aussi moi qui leur ai donné des prescriptions qui n'étaient pas bonnes et des règles par lesquelles ils ne pouvaient pas vivre.." Ez 20.25
- Cette affirmation indique que Dieu a dit et demandé des choses dans des circonstances bien définies pour s'adapter à l'homme...

Ce qui compte vraiment :

- **1 Sam 15.22** l'écoute vaut mieux que les holocaustes et les sacrifices (aussi Ecclésiaste 4.17)
- **Esaïe 1.11...** « Qu'ai-je à faire de vos sacrifices ? Je suis rassasié... » - « apprenez à faire le bien... »
- **Jérémie 7.1-10** Ne t'appuie pas sur le temple, réforme tes voies et tes agissements !
- **Osée 6.6** « Je ne prends pas plaisir aux sacrifices, mais à la fidélité ; je préfère aux holocaustes la connaissance de Dieu. »
- **Amos 5.21...** "Je déteste vos fêtes et vos holocaustes.... ce que je veux, c'est l'équité et la justice !"
- **Psaume 40.7-9 ; 51.19**
- **Psaume 50 :14** « En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance ; acquitte-toi de tes vœux envers le Très-Haut. » + la justice et la droiture. »
- **Michée 6.6-8** « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ? » (v. 8)

Ce que Dieu veut vraiment... Dans la lettre aux Romains, Paul écrit : « **Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole.** » (Rom 12 :1)

- **Alors, que désire vraiment Dieu ? Avec quoi pouvons-nous lui faire plaisir ? Qu'est-ce qui compte ?**
- **Dans l'ancien Israël (ainsi qu'à l'époque de Jésus), l'essence s'était perdue** en raison de l'accent mis sur les rituels. Ce danger existe-t-il encore ?
- **Qu'est-ce qu'un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Ce qui plaît à Dieu vous plaît-il aussi ? Ce qui vous plaît, plaît-il aussi à Dieu ?**
- **Qu'offrez-vous à Dieu ? Et aux autres ? Pourquoi le faites-vous, quelles sont vos motivations ? Quelles sont vos limites ? Avez-vous l'impression de 'vous sacrifier' ? Vivez-vous votre vie de foi plutôt négativement ou positivement ? Comment pouvez-vous la vivre le plus positivement possible ?**

Les chrétiens et le service sacrificiel

Dans l'ancien Israël, l'accent mis sur les rituels et les règles a fait passer au second plan la véritable intention des sacrifices (approche, rencontre, droit et justice, bonté, ...). Aujourd'hui, on peut se demander si l'accent mis sur la théologie, les explications théoriques et les clichés ne brouille pas (voire efface complètement) le véritable objectif. Accepter Jésus (son "sacrifice") de manière théorique est tellement plus facile que de le suivre vraiment, très concrètement dans la vie quotidienne.

Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas être immensément reconnaissants pour la vie de Jésus et sa volonté de rester solidaire, même jusqu'à la mort (même si sa mort sur la croix n'avait rien d'un « sa

crifice » tel qu'Israël le connaissait, mais plutôt d'une exécution ou d'un meurtre). Bien au contraire ! Cependant, un chrétien doit-il étudier et connaître le comment, le quoi et le pourquoi des sacrifices ? Habituellement, la lettre aux Hébreux est mise en avant pour répondre à cette question par l'affirmative. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur s'adresse à des gens qui non seulement connaissent parfaitement les anciennes traditions sacrificielles, mais y tiennent et veulent même les réintroduire. En utilisant des images avec lesquelles les lecteurs étaient extrêmement familiers, l'auteur tente de montrer que ce que Jésus est venu apporter surpasse tout cela ! La question est de savoir si quelqu'un qui n'est pas familier avec ces services sacrificiels (comme nous) devrait d'abord se donner la peine de les étudier de fond en comble, pour ensuite laisser tout cela derrière lui et se concentrer sur Jésus...

Jésus EST venu...

- **Marc 1.35-39** Jésus est venu apporter la « bonne nouvelle/évangile » (voir aussi Mc 1.15 / Hébr. 1.1)
- **Matthieu 21** : « Ils respecteront mon fils... » (et non : espérons qu'ils le mettent aussi à mort, comme ces autres messagers...).
- « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Jésus est venu montrer le chemin. Dans le langage juif, « le chemin » se réfère également à la Torah.
- « Quiconque m'a vu a vu le Père ». Jésus est venu montrer le vrai visage de Dieu et a ainsi réduit le fossé. En Jésus, l'homme sait qu'il n'a pas à se cacher mais qu'il peut se montrer (Genèse 3), qu'il peut revenir (fils prodigue) ...
- L'homme a tant de mal à croire au salut et à la rédemption, au pardon et à la grâce. Et pourtant... Esaïe 55.6-9 montre que Dieu est différent et pense autrement que nous, notamment dans le domaine du pardon. Là où les humains ont toujours à l'esprit la punition et la suffisance, Dieu pardonne « généreusement » ! Jésus, l'Emmanuel, montre un Dieu proche, bienveillant, qui offre le pardon et de nouvelles opportunités.

Jésus est venu et veut encore venir : "Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui, et lui avec moi" (Ap 3 :20).

Ésaïe 53 : le serviteur du Seigneur qui porte les maladies et les péchés

Selon certains, ce serviteur serait Ésaïe lui-même, selon d'autres, il représenterait le peuple d'Israël (ou la partie juste de celui-ci) – voir Ésaïe 41 :8,9 ; 44 :1,2 ; 44 :21. Dans les milieux chrétiens, on y voit généralement une référence au Christ : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé. » – Ésaïe 53 :4 « ... il a porté le péché d'une multitude » – Ésaïe 53:12

Substitution ?

La culpabilité ne peut pas être transférée, elle ne peut pas être effacée. On ne peut pas annuler le passé. La véritable question n'est donc pas : que doit-on faire de la culpabilité ? Mais plutôt : comment traitons-nous (et surtout : comment Dieu traite-t-il) les personnes considérées comme « coupables » ?

Matthieu 8 offre une explication inspirée et éclairante, issue du ministère de Jésus. En Galilée, des gens venus de partout suivaient Jésus. Jésus se rend chez Pierre et guérit sa belle-mère. Le soir venu, il chasse les esprits mauvais par sa parole et guérit tous ceux qui étaient gravement malades, « Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. » (Matthieu 8 :16-17).

Matthieu ne voit ici aucune idée de **substitution juridique**. Porter les maladies et assumer les faiblesses ne signifie pas devenir malade ou possédé à la place de ceux qui viennent à lui pour être libérés. Il s'agit ici d'une solidarité dynamique. Jésus ne peut voir quelqu'un souffrir sans faire tout ce qui est en son pouvoir pour chasser le mal et la douleur. En bref, porter les maladies signifie : les guérir.

Le Christ souffre autant à cause du péché que de la maladie (même verbe : « porter / se charger de »). Il veut combattre le péché, parce que le péché cause toutes ces souffrances. Porter nos péchés signifie nous en guérir. (Héb. *nasa* = porter, ôter)

- Qu'est-ce que Jésus représente concrètement pour vous ?
- **Montrer le vrai visage du Père...** Était-ce nécessaire à l'époque de Jésus ? Et aujourd'hui ?
- Que vous évoque **Apocalypse 3 :20** ?
- Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus : la vie de Jésus ou sa mort ? Expliquez...
- Qu'est-ce qui compte le plus selon vous : comprendre tous les tenants et aboutissants de la mort de Jésus, comprendre pleinement le « mécanisme » de l'expiation... ou être vraiment, en toute sincérité et gratitude, un disciple de Jésus ? Parlez-en ensemble.
- Que signifie exactement « **être un disciple** » ?